

Salomé Fauc

salome.fauc@free.fr

Parce que la peinture, le dessin sont aussi une écriture.

Et que pour moi, ce fut longtemps la seule écriture possible.

L'ornement est une puissance d'abstraction, on est dans un autre espace

Christine Bucci Glucksmann

S'il est clair que mon approche est guidée par un souci décoratif - l'importance du motif, tout comme le choix de la répétition, le disent clairement - le dispositif pictural rend également compte de mon goût pour la mise en scène et l'installation.

Je me souviens des musées.

Un musée au bord de l'autoroute. Ou peut-être au bord d'une nationale.

Un musée où personne n'allait.

Chaque fois, mon père, ma sœur et moi y étions seuls.

Et je ne sais ce qui me fascinait le plus de la solitude du vieux monsieur qui le « tenait » ou du caractère factice, nécessairement kitsch de la reconstitution : une sorte de diorama géant sur la seconde guerre mondiale, dans son pur jus années 80. L'ensemble me faisait immédiatement basculer dans une autre temporalité, celle d'un temps révolu, abandonné, poignant, que le vieux monsieur incarnait plus encore que les traces collectées de la seconde guerre mondiale. Je pense trouver là l'origine de mon goût pour l'installation et la mise en espace immersive. Envelopper le regardeur dans un espace finalement imaginaire.

Je me souviens des théâtres.

J'allais beaucoup au théâtre.

J'ai passé mon enfance à écumer les théâtres et pourtant je n'ai jamais écouté aucune ligne, ni aucun vers d'aucun texte. Je me souviens de la tête de ma mère, consternée, qui comprenait que cette fois encore je n'avais rien suivi et n'avais pas la moindre idée des douleurs d'Andromaque, de Pyrrhus ou d'Oreste.

Ce qui m'importait et pouvait me tenir concentrée les deux ou trois heures que durait le spectacle, c'était l'espace et tous ses « arrangements ».

Je ne savais rien de la scénographie mais j'occupais mentalement le moindre centimètre carré du dispositif scénique. C'était là mon lieu !

Je me souviens des cimetières.

J'ai toujours aimé les cimetières.

Petits et retirés du monde: celui de mes arrière arrière grands-parents - que je n'ai pas connus - et où j'allais trois fois l'an, curieuse des inscriptions à demi effacées sur les vieilles pierres, désinvolte entre les tombes où il n'y avait encore personne à pleurer pour moi.

Celui dominant la mer, battu par les vents et voué à disparaître dans l'effondrement de sa falaise.

Poétique et sauvage: celui de Highgate aux sépultures et caveaux gothiques, envahi d'oiseaux et d'herbes folles.

Grands et monumentaux aussi WW: le cimetière du Père Lachaise, le cimetière monumental de Milan et ses visages de pierre qui font croire que les morts ne sont pas oubliés et toujours parmi nous .

Les traces, les merveilleuses traces.



Voici l'instant
sous le feuillage

2017

Installation, offset
et peinture sur papier.

310 x 930 cm

Présentation / Prix de Paris 2017



Hic est locus patriae

2017

Installation, sérigraphie,
encre de Chine sur bois
et papier.

310×1700cm